



**HAL**  
open science

## Robert K. Merton, au/le nom de la science

Arnaud Saint-Martin

► **To cite this version:**

| Arnaud Saint-Martin. Robert K. Merton, au/le nom de la science. 2012. hal-01011488

**HAL Id: hal-01011488**

**<https://hal.science/hal-01011488v1>**

Preprint submitted on 24 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Robert K. Merton, au/le nom de la science

Arnaud Saint-Martin<sup>1 & 2</sup>

« SUR MON STYLE DE PENSEE (*thought-style*) ET STYLE D'EXPOSITION

Ce que le bactériologiste et pionnier de la sociologie de la science polonais Ludwik Fleck décrit comme *Denkstil* ou *thought-style* s'exprime, dans mon cas, au travers d'un mode d'exposition privilégié : à savoir, l'essai sociologique plutôt que le livre sociologique. CONTINUER EN DECRIVANT LE CARACTERE DISTINCTIF DE L'ESSAI SOCIOLOGIQUE COMME TU LE CONÇOIS : UNE FORMULATION IMMENSEMENT CONDENSEE DE CE QUE JE CROIS ETRE UNE IDEE SOCIOLOGIQUE FONDAMENTALE faisant ressortir seulement quelques idées et implications tout en dirigeant l'attention vers d'autres familles d'implications qui peuvent être expliquées dans d'autres travaux théoriques et programmes de recherche empiriques. »

Robert K. Merton, notes for the *Haskins Lecture*, 9302.25 (25 février 1993), box 431, *Merton papers*, Rare Book & Manuscript Library, Columbia University (notés dans la suite du chapitre « *Merton papers* »).

« Tout homme qui n'aspire pas à se faire un nom n'exécutera jamais rien de grand. »

Madame la marquise de Lambert, *Avis d'une Mère à son Fils et à sa Fille*, 1726, plagée par anticipation et pas tout à fait à la lettre par Blaise Pascal, laquelle citation constitue en réalité une contrefaçon de Denis Vrain-Lucas, que cite néanmoins, et non sans arrière-pensée, Robert K. Merton (*in* « Priorities in Scientific Discovery », *The Sociology of Science : Theoretical and Empirical Investigations*, Chicago, Chicago University Press, 1973, p. 310).

Le 28 avril 1994 à Philadelphie, Robert K. Merton est invité par l'American Council of Learned Societies à donner une conférence importante (repris dans Merton, 1996 : 339-359). Raconter une « vie d'étude » (*life of learning*) : le cahier des charges de la *Haskins Lecture* est connu de tous les orateurs. C'est pour le sociologue l'opportunité de s'essayer à l'autobiographie et de confirmer son attrait pour les humanités. Il prépare son discours très en amont, comme l'attestent ses archives conservées à la Butler Library de l'université Columbia, à New York. Parce qu'à 84 ans il se méfie des tours que pourrait lui jouer sa mémoire, il collecte des données relatives à son enfance, passée dans les

<sup>1</sup> À paraître dans Nicolas Adell, Jérôme Lamy (dir.), *La vie savante. Formes et récits d'un style*, Paris, Éd. CTHS.

<sup>2</sup> CNRS, Laboratoire Printemps (CNRS, UVSQ), arnaud-saint-martin@uvsq.fr

quartiers populaires de Philly dans les années 1910-1920, mais aussi à sa longue carrière, de sa formation à Temple University puis à Harvard, jusqu'à son magistère à Columbia, de 1940 à 1984 (Saint-Martin, 2013). S'il est tellement préoccupé par son « style de pensée », c'est qu'il sait qu'il l'expose autant qu'il s'expose publiquement. Plus qu'un témoignage ou une sorte de testament, ce récit court mais évocateur participe de l'élaboration d'une *persona* savante.

Merton tient à préciser, au détour d'une rétrospection sur sa longue carrière académique, que c'est dans le format de l'« essai paradigmatique » que ses idées s'expriment avec le plus de confort (Merton, 1996 : 357). En une douzaine de pages toujours condensées, un domaine de savoir est couvert, des idées sont formulées et des pistes pour les recherches à venir sont identifiées. L'exemple en est fourni par « Structure sociale et anomie » (1938), souche d'une approche structurale des « sources socio-culturelles des déviations dans le comportement », qui a stimulé longtemps l'imagination scientifique. Par vocation diagnostique et pronostique, bref quasi-thérapeutique, l'essai dispense avec l'autorité nécessaire des remèdes et pose les jalons de la connaissance à venir. Il est comme suspendu, à la fois précaire et conditionnel, périssable et résistant, et s'insère dans des recueils qui s'épaississent au fil des rééditions (*Social Theory and Social Structure, Sociology of Science, Sociological Ambivalence, Social Research and the Practicing Professions*). Des essais plus que des livres, parce que l'agilité stylistique et conceptuelle serait préservée et la tentation de la somme parsonienne tout autant balayée.

Entrée dans le domaine public de la connaissance, par ces coups d'essai ponctuels comme par son enseignement magistral, l'œuvre de Merton a été sujette à ce qu'il appelle l'« oblitération par incorporation » (OBI, dans son vocabulaire). Ce processus socio-intellectuel décrit l'inclusion d'une idée, d'un concept ou d'une théorie dans le canon des savoirs objectifs et anonymes sur la réalité, qui, à force d'utilisation, s'accompagne de l'effacement de la source de la création comme du créateur (Merton, 1968 : 27-28). Cette disparition de la pensée individuelle dans le collectif de pensée<sup>3</sup> est de l'ordre de la conquête épistémologique désirable, cependant qu'elle suscite l'ambivalence pour qui veut ne pas être oublié. Quoiqu'en science l'éponymie récompense les braves (Merton, 1957, repris dans Merton, 1973), elle les indexe et les réifie dans une abstraction nominale et semi-rigide. Il y aurait, par exemple, quelque-chose comme une « sociologie mertonienne », classique et à classer dans les catalogues de bibliothèques déjà encombrées. Forme de vie intellectuelle, l'essai paradigmatique est plus qu'un format d'écriture ou le véhicule pratique d'une parole qui voudrait porter à un instant *t*. Donner vie à cette forme, comme s'y est essayé Merton, c'était prendre acte du fait que ce qu'il resterait de sa « propre » contribution était *au final* moins la matière que la manière, le style de conceptualisation plutôt que les concepts (qui, de toute façon, lorsqu'ils finissent par prendre, sont disséminés et incorporés ailleurs) ; en somme, c'était conjurer les tourments de la projection du sujet dans l'histoire de la connaissance objective — une destinée rare, car « dans le royaume de la science aussi, il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus »<sup>4</sup>.

Cet essai propose de découvrir de quelle manière Merton s'est frayé un chemin dans la connaissance, autrement dit comment il s'est trouvé (dans) une démarche ; et chemin faisant, il s'agira de détecter la portée plus qu'« intermédiaire » ou « moyenne » d'une

<sup>3</sup> Le « *thought-collective* » caractérisé par Ludwik Fleck dans *Genesis and Development of a Scientific Fact*, traduit et édité aux Presses de l'université de Chicago avec le concours de Merton en 1979.

<sup>4</sup> Lettre de Robert K. Merton à Pitirim Sorokin, 23 décembre 1960, box 102, *Merton papers*.

œuvre qui se voulait *impersonnelle*, par le jeu des turpitudes d'une personnalité scientifique « shandéenne ».

### **La vie et les opinions de Robert K. Merton, sociologue**

La *Haskins Lecture* frappe par sa sobriété d'énonciation, malgré les inévitables pointes d'humour et le ton relâché. Merton refuse le récit narcissique de la confession (Van Maanen, 1988) mais il sait que parler de soi y confine, et qu'en outre s'épancher si longuement sur son enfance comme il le fait (car « l'enfant est [vraiment] le Père de l'Homme », *dixit* William Wordsworth, qui le sut avant Freud [Merton, 1996 : 340]) et sur les coulisses de sa carrière scientifique à toutes les chances de précipiter cette pente qu'il dit « égoïste ». L'essentiel est, selon lui, de tenir la dialectique au cœur de l'autobiographie sociologique : « un composite de *distance* & d'*intimité* : dans mon cas, une distance sociologique (socio-historique ?) et d'*intimité égo-centrée* »<sup>5</sup>. Merton a déjà réfléchi sur la question et connaît les chausse-trappes de l'autobiographie sociologique, lui qui est passionné depuis son plus jeune âge par la vie des autres, et tout naturellement par le genre biographique. Invité à commenter les récits-de-soi de collègues à l'occasion d'une session intitulée « Vies sociologiques dans les structures sociales changeantes » de la conférence annuelle de l'American Sociological Association, en 1986, Merton confesse qu'il préfère à l'auto-analyse la méditation sur l'idée même d'autobiographie sociologique, et de conclure sur une pirouette ironique qui, l'air de rien, révèle beaucoup de lui :

Il suffit seulement de poser un regard sociologique attentif pour découvrir ce qui est dit dans ces lignes aussi bien qu'entre celles-ci, et ainsi (...) d'interpoler les choses que les auteurs ont dû négliger ou supprimer sous l'effet des normes sociales du dicible. Peut-être les mêmes lecteurs attentifs feront-ils de même avec ces observations brèves sur le concept de l'autobiographie sociologique (Merton, 1986).

Ayant les limites à l'esprit, Merton applique dans sa conférence quelques-uns de ses concepts à lui (structure d'opportunité, modèle de rôle, paradigme, prophétie auto-réalisatrice, etc..) et on peut y découvrir, entre les lignes, autant d'outils d'auto-compréhension de la « fabrication de Robert K. Merton »<sup>6</sup>. En effet, le Merton octogénaire s'(auto-)observe à l'aune des concepts du Merton *social theorist*. Il prend des gants, car l'exercice lui semble d'emblée biaisé, faillible et anecdotique. Il veut raconter une histoire singulière, celle du jeune Meyer Rosoff *Schkolnickoff*<sup>7</sup> métamorphosé en « Robert King Merton », nom de scène américanisé qu'il s'invente à quatorze ans, alors qu'il s'adonne à la prestidigitation (« Robert Merlin », c'est tellement cliché !). Il en reconstitue les péripéties, lui, fils de la classe ouvrière né un 4 juillet à huit *blocks* d'Independance Square, à South Philadelphia ; lui, élevé dans une famille juive, russo-

<sup>5</sup> Robert K. Merton, Outline for Haskins Lecture, 24 février 1994, box 496, *Merton papers*.

<sup>6</sup> Lettre de I. Bernard Cohen à Robert K. Merton, 10 mai 1994, box 497, *Merton papers*.

<sup>7</sup> Mais aussi : Skolnick, Shkolnick, Skolnik, Scolnick, Skolnickoff, Skolnickov, d'après les notes préparatoires consignées par Merton. *Schkolnick* signifie « écolier » en russe, comme le rappelle Peter Simonson après des vérifications approfondies des traces laissées par le jeune Merton (2010 : 123). « Mon prénom reçu — reçu, comme vous pouvez le présumer, sans mon consentement — était Meyer Skolnick ». Aaron Schkolnickoff, son père, s'est américanisé en « Harry ». Robert K. Merton, Notes on my early years, 12 juillet 1992, box 496, *Merton papers*.

ukrainienne, anarchiste et libre-penseur, à peine acculturée au Nouveau Monde, substituant l'anglais au yiddish ; lui, encouragé par sa mère Iva à la lecture et à l'étude, découvrant les opportunités insoupçonnées de la vie dans les *slums*. Après une « longue série de rencontres fortuites et de choix successifs » non prémédités dont il n'épargne pas les détails parfois pittoresques (rencontre heureuse de George Simpson, son premier mentor à Temple University de 1927 à 1931 ; les premières impressions sur le campus de Harvard vers 1931-1933, parmi l'élite-en-devenir de la sociologie, les Pitirim Sorokin, Talcott Parsons et Lawrence Henderson ; les années d'effervescence au Bureau of Applied Social Research et l'« improbable couple » formé avec Paul Lazarsfeld...), il occupa, en fin de carrière, la position prestigieuse de « University Professor » à Columbia. Tout cela est à peine pensable, sauf pour les héros « méritants » de l'*American creed* qui connaissent le prix de la mobilité sociale ascendante (Merton, 1948) : autant dire lui aussi.

Dans l'esprit de *La vie et les opinions de Tristram Shandy, gentleman*, le roman de Laurence Sterne, il scénarise une ambivalence à demi feinte vis-à-vis de son futur antérieur qui mène toujours néanmoins au récit à la première personne. Shandy, se remémore-t-il, c'est son livre, son hobby, dans lequel il s'est reconnu très tôt, lorsqu'il découvrait vers 6 ans la littérature européenne classique dans la bibliothèque Carnegie à deux pas de chez lui. Les variations de Merton autour de la fixation de sa date de naissance font écho au récit impossible de Shandy des vicissitudes de sa mise au monde. N'en déplaie aux « bureaucrates en position de pouvoir vis-à-vis des citoyens de modeste condition »<sup>8</sup>, qui ont retenu à l'origine la date du 5 juillet 1910, *il est né la veille*. La précision comptait pour sa mère Iva, qui tenta en vain de faire rectifier le certificat, mais aussi davantage encore pour celui qui, des décennies plus tard, s'est vu en « *true Yankee Doodle Baby* » (Merton, 1996 : 340). « July 4th » est le symbole d'un accouchement désiré, celui du *New American*, qui unissait en rêve (américain) « [s]on jeune *self* [à] la Naissance de la Nation de laquelle il était si fier d'être une partie intégrale et acceptée »<sup>9</sup>. Ruminée dès 1992, la *Haskins Lecture* est donc le prétexte à une réflexion personnelle sur la fabrication de ce que Merton appelle son « *self* américain ». Ce *pattern* d'identification culturelle exprime la conscience, intranquille, du sujet arraché à son origine et à la tentation de la « tribalisation » des différents « mouvements » (Afro-américains, Juifs...) qui en appellent aux « origines ethniques »<sup>10</sup> : l'américanité est promesse d'une identité vierge et/ou à modeler, signifiée par l'acquisition choisie d'un nom qui sonne la langue maternelle de l'Amérique et rappelle l'assimilation à la *Nation*. Américain, un point c'est tout.

<sup>8</sup> Lettre de Robert K. Merton à Joseph Hazen, « Bastille Day », 14 juillet 1989, box 496, *Merton papers*.

<sup>9</sup> *Ibid.* Omniprésente dans le récit-de-soi de Merton, la notion de « *self* » brille toutefois par sa quasi-absence dans ses analyses de la structure sociale. Il ne la définit pas spécialement dans la *Haskins Lecture*, en sorte qu'il qualifie de façon elliptique l'identité sociale du sociologue, la résultante des diverses socialisations dont il a été l'objet. Le *self* résonne en français avec des termes (plus ou moins associés) du lexique pragmatiste américain : la « personnalité » et, plus particulièrement, le concept du « soi » (avec ou sans majuscule), que George Herbert Mead a réévalué dans le prolongement de William James (voir *L'esprit, le soi, la société*, 1934/1963), et qui désigne un mixte de « moi » social (*me*) et de « je » (*I*) intime.

<sup>10</sup> Lettre de Robert K. Merton à Milton Gordon, 27 décembre 1992, box 496, *Merton papers*. Ancien étudiant de Merton à Columbia, Gordon est spécialiste des questions d'« assimilation », qu'il envisage en congruence avec la théorie du groupe de référence et le paradigme « Structure sociale et anomie » (voir notamment son *Assimilation in American life: The Role of Race, Religion, and National Origins*, 1964).

Anticipée, éprouvée puis réalisée, la socialisation de Merton fait *illusio*. Dans une amorce d'esquisse d'auto-analyse insérée en 2001 dans *Science de la science et réflexivité*, Pierre Bourdieu revient sur la façon dont le sociologue lui est apparu la première fois, au début des années 1970, à l'occasion d'un

congrès international dont il [Merton] était le roi, comme un Wasp élégant et raffiné, [qui] était en réalité, je l'ai appris depuis, un émigré récent d'origine juive qui, comme dans sa tenue et son vêtement, en rajoutait dans le sens de l'élégance *british* (...); et cette disposition à l'hyper-correction, très commune chez les gens de première génération en voie d'intégration et aspirant ardemment à la reconnaissance, était sans doute au principe de sa pratique scientifique et de son exaltation de la *profession*, de la sociologie qu'il entendait constituer comme profession scientifique (Bourdieu, 2001, p. 32).

« Sans doute », poursuit Bourdieu, une « vraie sociologie réflexive aurait pu le protéger » de sa conception « enchantée » de la science... À peine le *mea culpa* est-il énoncé que le critique du *mainstream* de la sociologie d'*establishment* du trio « Parsons-Merton-Lazarsfeld » (Bourdieu, 1975) dresse son diagnostic socio-analytique, implacable et définitif. C'était néanmoins évacuer un peu vite les analyses subtiles des déterminations de la structure sociale que Merton a proposées, bien avant que ne soit établie la dite « sociologie réflexive ». Certes, Merton s'envisage plus américain que les Américains parce qu'il se sait un authentique *self-made man*, en même temps qu'il est conscient, en théorie du moins, des dilemmes individuels de l'ascension sociale. Parmi les indices *sous-entendus* dans sa/la théorie du groupe de référence, l'interprétation qu'il donne des réactions contrastées vis-à-vis de la « désertion », de l'« abandon » ou de la « trahison » d'ex-membres de groupes sociaux situés « en bas » de la structure sociale qui ont accédé à un groupe d'appartenance plus favorisé : dans les cas les plus univoques, l'individu en ascension devient *persona non grata* pour le groupe qu'il a quitté et qui s'est trouvé amputé d'un membre, et il arrive qu'il ne soit perçu qu'en tant que membre de seconde importance dans le nouveau groupe, dont les membres « natifs » pourront toujours lui rappeler au besoin qu'il en fut hier non membre (Merton, 1968 : 350). Merton aura eu beau anticiper sur d'éventuelles tentatives (les insinuations ?, les procès en usurpation d'identité ?) de *réduction* des contenus cognitifs à leur « base existentielle » sociale-culturelle, par la codification d'un « paradigme » de sociologie de la connaissance (Merton, 1945, repris in Merton, 1973 : 7-40), la tentation est grande de reconnaître dans son analyse abstraite des ambivalences de la condition de transfuge de classe une exemplification sublimatoire et quasi-clandestine de sa propre trajectoire (Massa, 2008)<sup>11</sup>. Mais encore fallait-il le savoir, Merton ne s'étant livré qu'à de rares occasions près avant la *Haskins Lecture*<sup>12</sup> ; et c'est ironique de constater que, jusqu'à l'ultime révélation de 1994, le stéréotype selon lequel le sujet Merton était comme la performance de l'identité Wasp

<sup>11</sup> Un portrait paru en 1998 dans le *New York Times* témoigne de la « vernacularisation » du concept d'auto-exemplification appliqué à Merton, alors qu'il est une légende vivante de la sociologie du siècle qui est près de se refermer : « M. Merton a mis en évidence le caractère "auto-exemplificateur" de la sociologie de la science, qui signifie que ce domaine peut présenter par lui-même des traits ou des motifs analogues à l'objet "étudié". Peut-être la même chose peut-elle être dite de M. Merton. Le cas échéant alors, ses diverses théories peuvent fournir une grille de lecture pertinente de sa vie hors du commun. » (Cohen, 1998).

<sup>12</sup> Les grands traits de son histoire personnelle étaient connus depuis la parution, en 1961, d'un long portrait dans un numéro du *New Yorker* (Hunt, 1961).

n'a cessé d'être reconduit par les observateurs les plus clairvoyants — en somme, un stéréotype qui avait toutes les chances d'être perpétué.

Entêtement de la représentation, par-devers soi : à Columbia dès les années 1950, Merton est surnommé « *Mr Sociology* » par ses pairs ; en 1994, le président Bill Clinton remet au « fondateur de la sociologie de la science » la médaille nationale de la science, en résonance lointaine aux mots, tout aussi approbateurs, d'un ancien résidant de la Maison Blanche : « La plus grande ressource de l'Amérique est le savoir et la créativité de son peuple, et vos enseignements et écrits d'exception dans le champ de la théorie sociologique ont considérablement enrichi cette ressource. »<sup>13</sup> Encore que, comme le portrait du *New Yorker* le notait en 1961, dans des termes mertonien : « [Merton] est un formidable modèle de rôle dont l'image dans son groupe de pairs brille d'un grand éclat, dont l'image de soi est nettement ambivalente, et dont l'image publique est inexistante (*nil*) » (Hunt, 1961 : 62). Les confrères usent de l'hyperbole et des superlatifs, rivalisent de métaphores et de périphrases pour qualifier l'individu Merton. Cette grandeur s'apprécie dans les seuls (et rares) mondes qui en savent la valeur, dans l'indifférence d'une société environnante, celle-là même qui assimile quelques « mertonismes » pour s'auto-percevoir (OBI, encore, toujours<sup>14</sup>). Merton est le « savant des savants », le « sociologue des sociologues » et son « œuvre chevauche d'une manière presque unique la théorie et la pratique du savoir (*scholarship*) » (Dahrendorf, 1990). Pour beaucoup, il fut de son vivant le représentant de la sociologie américaine, voire de la « communauté scientifique », un « symbole prestigieux » que les diverses fractions de la sociologie s'arrachaient (Hunt, 1961), tandis que son œuvre composite, elle, reflétait les visages de l'Amérique (celle de la Grande dépression, de la Guerre froide, de l'*American creed*...). C'est dire le pouvoir d'incarnation d'un homme-discipline, artisan d'une vision sociologique culturellement ancrée qui, pourtant, transcende et parle au-delà des frontières intellectuelles, et s'approfondit durant une longue « vie d'étude », du début des années 1930 à sa mort en 2003. Ça, c'est le Robert K. Merton public, éclaté en une multitude d'images, les significations variées qu'il inspire à ses contemporains. Car le théoricien du groupe de référence donne à voir de lui ce qu'« il » peut dans la position qui est la sienne, laquelle autorise littéralement de se démultiplier. En dépit du malentendu persistant au sujet de son identité originaire de « fils de la classe ouvrière », il est parvenu à maîtriser son sujet et à persévérer dans l'univers référentiel des sciences sociales (d'autres *social scientists* contemporains ayant sombrés dans l'oubli n'ont pas cette chance).

Merton se trouve dans une certaine idée de l'Amérique, mais pas uniquement : c'est aussi par la sociologie et la culture des humanités qu'il façonne son *self*. La sociologie est plus qu'une science du comportement convertible à des fins d'auto-analyse (et peu importe que l'auto-compréhension de soi soit rendue publique ou serve le sociologue en cachette), elle offre l'opportunité d'une *sortie de soi* par le truchement de la théorie (sociologique). Soi-même, mais aussi les quelques autres disposés à s'objectiver par/dans la connaissance, ce que Merton encourageait dans son enseignement. Dans une lettre

<sup>13</sup> Lettre du président Lyndon Johnson à Robert K. Merton, 26 octobre 1964, box 359, *Merton papers*.

<sup>14</sup> Soit dit en passant : qu'elle soit perçue comme une ironie toute mertonienne, le sort inévitable des grandes œuvres de l'esprit ou — c'est le cas en général — une injustice manifeste, l'absorption de la sociologie mertonienne dans la connaissance ordinaire du social est un thème obligé de la littérature mertonologique. Ces commentaires ajoutent d'ailleurs une strate réflexive à l'OBI, et participent en fin de compte de l'histoire de l'incorporation culturelle du sujet Merton.

adressée à son ancien professeur et désormais confrère « Bob » en 1993, Milton Gordon (1918- ) se remémore en ce sens une leçon reçue des décennies auparavant :

Si je me rappelle bien, tu as présenté [une fois] dans le cours de théorie sociologique un ensemble de propositions en rapport avec la théorie du rôle (*role-theory*), puis tu as demandé aux étudiants de conceptualiser par eux-mêmes l'étape qui devait suivre logiquement à partir des prémisses et conditions que tu venais de définir. Ton argument était que la *construction* de la théorie sociologique n'est pas idiosyncratique. Personne dans la classe ne s'est risqué à répondre et un long silence s'en est suivi. Mais finalement, je me suis engouffré dans la brèche et j'ai osé une réponse qui me semblait la seule possible. J'avais pigé et tu as signalé à la classe que c'était là la preuve de la validité de ton argument, selon lequel l'élaboration de la théorie sociologique est logiquement accessible à quiconque est prêt à suivre les étapes logiques requises et n'est pas un acte idiosyncratique. J'étais assez fier de l'avoir confirmé par moi-même.<sup>15</sup>

*Step by step*, Merton vérifiait là encore le pouvoir de révélation d'une sorte de maïeutique pour le commun des sociologues. Lewis Coser se souvient également de la « clarté logique » qui transparait dans les leçons millimétrées de ce « maître dans la persuasion » : « une fois pris dans son filet rigoureusement tissé d'idées, il était pour le moins difficile d'échapper à sa logique » (Coser, Nisbet, 1975 : 8). Merton s'est efforcé de « codifier » ces procédures dans *Social Theory and Social Structure* : des lignes de code à respecter pour qui ambitionne de faire œuvre de théorie (et profession de sociologie), dans le registre de la « portée intermédiaire » (*middle-range theories*), qui tiennent lieu de ligne de conduite. Pour lui, cette déontologie de la théorisation était l'outil de conformation logico-cognitive de la profession sociologique, c'était aussi le moyen de confirmation d'un modèle de comportement. Merton, définitivement *role model*.

### **L'échelle de la grandeur et l'esprit d'escalier**

Mais ça n'est pas tout. Merton est à l'étroit dans le seul registre de la connaissance sociologique, et c'est pourquoi son projet est de développer une *social theory* qui puisse ingérer et prolonger la « pensée sociale ». Et il n'est jamais aussi à l'aise qu'en lévitation avec les « géants » dans l'au-delà de la connaissance sociale (*social knowledge*) objectivée. Plus que tout autre publication, *On the Shoulders of Giants* dramatise l'accession du *self* mertonien au monde de la connaissance objective, surpeuplé de héros et de fantômes oubliés. Cet opuscule paru en 1965, que Merton considère comme son plus grand accomplissement et qu'il situe à mi-chemin entre l'histoire des idées et la parodie<sup>16</sup>, décrit sous la forme d'une interminable lettre à son confrère historien Bernard Bailyn les fortunes de l'aphorisme « Si j'ai vu plus loin que les autres, c'est en me tenant sur les épaules de géants » (*If I have seen further, it is by standing on the shoulders of giants*). Ce récit labyrinthique rend compte, sans jamais prétendre les épuiser, les diverses significations qu'a revêtues la formule. L'exhumation de ces continuités tour à tour manifestes, contrariées ou souterraines suppose de naviguer entre les œuvres, des correspondances interindividuelles et des monuments d'érudition. Parti d'une « première » occurrence de la ritournelle « géants-et-nains » trouvée dans une lettre datée de 1675 dans laquelle Newton enjoint son concurrent Hooke à l'humilité, matière qui a nourri quelques années plus tôt son étude sociologique des querelles de priorité (Merton, 1973 : 303), Mer-

<sup>15</sup> Lettre de Milton Gordon à Robert K. Merton, 11 janvier 1993, box 496, *Merton papers*.

<sup>16</sup> Ou plutôt du *pastiche non satirique* (Genette, 1982, p. 40), par imitation du style de Sterne.



ton découvre, grâce à Bailyn, que l'idée aurait été énoncée en substance par Bernard de Chartres. Las ! il a été contaminé sans s'en apercevoir vraiment par ce qu'il nomme le « syndrome palimpsestique » (ou « anatopique ») : nous (*nous*, c'est inclusif) attribuons à un auteur la paternité d'une formule, qui la tient (et sait qu'il la tient) d'un autre créateur, lequel n'a pas été cité par le « transmetteur innocent » pour ne pas vexer ses lecteurs (censés savoir), et la source originale de se perdre dans les « débris de l'histoire », jusqu'à une *possible* résurrection (Merton, 1993 : 218-219). Excité par la curiosité et le défi, Merton a cherché comment la « première » formulation due au « grand vieil homme de Chartres » (vers le début du 12<sup>e</sup> siècle) a été absorbée par une foule de gens qui n'en savaient pas les origines (de l'origine) ou du moins croyaient la connaître, dans diverses époques, et notamment au cours du 17<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la querelle des Anciens et des Modernes. Butinant entre les encyclopédies, Merton détecte un intrigant cas d'OBI : Robert Burton, le savant humaniste d'Oxford, auteur de l'*Anatomy of Melancholy*, attribue l'autorité de la formule à un théologien du 15<sup>e</sup> siècle, Diego de Estella, attribution reprise par ailleurs, ce qui a pour effet de sceller la disparition (*finallement* provisoire) de Bernard de Chartres (et que dire de Priscianus, grammairien latin du 6<sup>e</sup> siècle qui a *presque* effleuré l'idée...).

Le canevas se complique toujours plus. *OTSOG* étourdit, il est régressif à l'infini (pour son auteur, qui se rappelle aussi au bon souvenir de *Tristram Shandy*) ; les nains y plagient d'autres pygmées qui tous se mesurent à d'insignes géants parfois trop grands pour que l'on puisse simplement les apercevoir. S'il y consent (encore faut-il y être disposé !), le lecteur accompagne Merton à la lettre dans cette dérive méta- et intertextuelle ; il pourra s'étonner des agissements d'une multitude de personnages qui (se) pillent, consciemment ou à leur corps défendant, dans l'entrelacs des citations, références et digressions infrapaginales — ainsi Merton, héros malgré lui de cette histoire, convoqué à la troisième personne par l'auteur-narrateur, est-il plagié par... George Hakewill et Isaac Newton (Merton, 1993 : 58). Un peu avant que l'Oulipo l'institue en contrainte d'écriture, Merton s'amuse du « plagiat par anticipation ». Il se propulse dans divers contextes socioculturels (l'Angleterre du 17<sup>e</sup> siècle, qu'il a visitée durant sa thèse de doctorat, les *studias* du Moyen Âge, la science disciplinaire du 19<sup>e</sup> siècle, et retour...) et, il fallait donc l'oser, inscrit son pseudo-patro-acronyme (Merton, *also known as* « RKM ») dans la trame d'*OTSOG* : ayant explicité de façon plus approfondie l'épure du concept de l'idée des nains-sur-les-épaules-des-géants dans son interprétation de la petite mécanique des conflits dans le monde de la science, l'idée sociologique de Merton aurait été anticipée par l'intuition de Newton, qui aurait été elle-même annoncée par Hooke, illustrant de la sorte le « principe d'interaction » noté « Hooke-Newton-Merton » (Merton, 1993 : 29). De l'art de réécrire une histoire en va-et-vient et non-linéaire, à la façon d'un détective auto-diligent et acteur de son enquête. Contaminé, l'auteur-lecteur esquisse une « nosographie » des manies des savants (cryptomnésie honnête, syndrome palimpsestique, complexe du nanisme, penchant pour le *tu quoque*...), sans s'encombrer de remèdes prophylactiques, tableau clinique dans lequel chacun aura loisir de se reconnaître (Merton, 1993 : xxiii).

Quand ses collègues contribuent aux progrès des *behavioral sciences*, Merton voit plus loin et écrit donc une année durant une parodie de lettre, qui le transporte dans l'esprit de l'*Enlighthenment*. La réception critique du livre est enthousiaste, les commentaires débordent de compliments, dans la presse nationale comme dans les périodiques les plus savants. Merton l'humaniste correspond avec des historiens et des littéraires de tous les pays et se sort ainsi de la sociologie académique. *OTSOG* est une enquête qui

n'en finit plus, et qu'il poursuit toujours avec d'autres érudits, tels Umberto Eco, préfacier de l'édition italienne (1990), ou Steven Jay Gould. Dans *OTSOG* aussi, il est question d'une mobilité épistémologique ascendante : celle de Merton, sujet du « Monde 2 » de la connaissance, qui s'élève à la hauteur du « Monde 3 » des « contenus objectifs de la pensée » (Popper, 1991 : 181-182)<sup>17</sup>. Le *new born Yankee* donne libre cours à son « daimon » personnel (Merton, 1993 : xxiii), et flâne sur les ruines du savoir de la Vieille Europe. *OTSOG*, c'est le nom de code d'un certain rapport personnel à la connaissance, d'une fascination pour ce qu'il subsiste de l'histoire de la connaissance. Son programme de « sémantique sociologique », qui vise à reconstituer les trajectoires des terminologies savantes, en est le prolongement académique. Vers le milieu des années 1950, il a trouvé dans la découverte fortuite puis l'étude du mot *serendipity* un test détonnant et, du point de vue de la logique de la découverte, un « cas rare de *serendipity* (inconsciemment) motivée »<sup>18</sup>. Résistant à la frénésie de la publication (*insanabile scribendi caecoethes*), pas totalement convaincu en réalité (le manuscrit lui laissait comme un goût d'inachevé...), il laisse néanmoins reposer le manuscrit préparé avec Elinor Barber. Il aura fallu combattre la procrastination et l'incurable perfectionnisme de Merton pour qu'il accepte de publier l'étude, d'abord en italien en 2003 puis juste après sa mort en 2004, dans la langue d'Horace Walpole, le géniteur de *serendipity* (Merton, Barber, 2004).

Peu à peu, Merton s'est donc laissé balader dans son « Monde 3 » à lui, examinant méthodiquement la vie de ses propres concepts. Encore plus mertonien que Merton, il jauge de cette façon son ingression dans le « Monde 3 » des autres. Il y a quelque chose de l'ordre de l'aventure (un mot que Merton affectionne) dans cette recherche de soi parmi les autres. Définitivement « shandéen », Merton a confié un jour à Gerard Piel, directeur du magazine *Scientific American*, qu'il « a toujours considéré que l'entreprise sociologique a pour principal objet "les indirections par lesquelles les frêles êtres humains parviennent à trouver leur direction". Conséquences imprévues, prophétie autoréalisatrice, et toutes ces choses. »<sup>19</sup> Tapant sur l'épaule du lecteur d'*OTSOG*, il l'initie à l'« autotranscendance » du sujet apprenant à se connaître dans le dépassement *épistémologique* de soi (Popper, 1991 : 235-238) : l'émancipation par les constructions symboliques de l'esprit.

### **Une réflexivité mertonienne ?**

Le « *prodigal brainchild* » qu'est (devenu) *OTSOG* révèle une facette du *self* mertonien délibérément façonnée par « RKM ». Merton lui-même ne dira jamais qu'il s'agit d'une

<sup>17</sup> Le rapprochement ne va pas de soi, mais il fait sens. Merton ne cite presque jamais Popper et, lorsque c'est le rare cas, c'est pour en confirmer l'adoption retardée dans le *corpus* de la sociologie de la science (Merton, 1977 : 71). Mais cela dit, et en exagérant l'interprétation de Piotr Sztompka (1986 : 90-91) (qui, comble de sinuosité, relit l'œuvre de son « maître-à-distance » en tant qu'elle constituerait une « enclave mertonienne dans le "Monde 3" de Popper » [*ibid.* : 6]), l'épistémologie sociale-historique de Merton, d'inspiration positiviste depuis ses lectures de jeunesse (Comte, Sarton...), relève d'un « falsificationnisme constructiviste » plus-que-poppérien. Il lui ajoute en effet un supplément d'inventivité et de fantaisie, sans rien renier de l'exigence de faire émerger des vérités provisoires par le jeu de l'enquête rationnelle. Popper le philosophe aurait-il anticipé sur le savant polymathe Merton ? De quoi sans doute exciter l'enquêteur otsoguien.

<sup>18</sup> Lettre de Robert K. Merton à I. Bernard Cohen, 15 février 1992, box 325, *Merton papers*.

<sup>19</sup> Lettre de Robert K. Merton à Gerard Piel, 27 janvier 1985, box 322, *Merton papers*.

œuvre « réflexive », la réflexivité n'est pas de son vocabulaire. Mais la déambulation otsoGUIENNE et l'idée jamais totalement spécifiée de la *self-exemplification*<sup>20</sup> n'en constituent pas moins des instances discrètes d'une conception forte de « la » réflexivité. C'est un fait que son nom est désormais associé à l'histoire conceptuelle de la réflexivité, ou plutôt *des réflexivités*. Michael Lynch (2000) a souligné que le singulier et la substantivation du terme procède d'une simplification, et que l'état de confusion sémantique actuel n'aide pas à en discerner les multiples sens. En effet, la réflexivité est tour à tour une disposition humaine, un donné culturel (la modernité « réflexive »), la propriété d'un système (social, mécanique, cybernétique...), une vertu méthodologique ou encore l'arme critique d'épistémologies impérialistes. Sur foi du tableau des diverses conceptions de la réflexivité que dresse Lynch (non sans arrière-pensée, car il en défend une version déflationniste, ethnométhodologique), la sociologie de Merton figure en bonne position. Elle incorpore en effet :

(1) *une réflexivité de type « mécanistique »*, soit l'élément-pivot de la structure de la machinerie sociale, et qui s'observe notamment au prisme de la dynamique récursive des conséquences non anticipées de l'action délibérée (*feedbacks*, non linéarité, fonctions manifestes et latentes...);

(2) *une réflexion à l'infini*, qui s'exemplifie en particulier dans les digressions et les boucles vertigineuses de la sémantique sociologique (entre autres chemins possibles : l'historien « shandéen » des idées prend pour sujet l'aphorisme « Si j'ai vu plus loin... », lequel est examiné dans un autre contexte d'enquête par le sociologue de la science Merton, en tant qu'il le considère symptomatique du complexe de la priorité-en-science, Merton qui est lui-même bien placé pour le percevoir comme prioritaire, parce qu'il n'a cessé de revendiquer la paternité de la réflexion sur la priorité, quand bien même cette réflexion fut-elle épaulée par quelques « géants », qui...);

(3) *une construction sociale réflexive*, qui s'illustre par le « théorème de Thomas », d'après lequel « Si les hommes définissent des situations comme réelles, alors elles sont réelles dans leurs conséquences », et qui s'atteste dans le mécanisme de la prophétie auto-réalisatrice;

(4) *un auto-criticisme méthodologique*, qui n'a d'autre nom que le « scepticisme organisé », norme de l'*ethos* de la science détectée par Merton, qui, dit-il, s'est efforcé d'en mettre à l'épreuve le principe durant sa « vie d'étude »;

(5) *la self-exemplification de la sociologie de la science*, qui révèle le projet de la sociologie (scientifique) de la science de se penser à l'aune des indices de maturité et de robustesse épistémologique des sciences de la nature — ce qui constitue, selon Lynch, une forme spécifique d'« argument réflexif » propice à l'« auto-congratulation méthodologique » (Lynch, 2000 : 30);

(6) *last but not least, la réflexivité méta-théorique* de la vision sociologique de Merton, manifeste à travers le « détachement ironique » (Lynch, 2000 : 30) de l'observateur perspicace de la société, et qui s'exprime dans l'analyse contre-intuitive et parfois dérou-

<sup>20</sup> Merton évoque très souvent cette idée dans ses réflexions méta-théoriques sur le statut et les caractéristiques de la sociologie de la science, et renvoie ses lecteurs ou correspondants à (en privé) aux passages d'*OTSOG* dans lesquels celle-ci est mentionnée. Il réitère à intervalles réguliers le même motif dans une définition quasi sténographique, auto-exemplifiant son concept (également incorporé par/après oblitération) de la « répétition avec variation », qu'il a formé dans les études de la propagande dans les années 1940 (Camic, 2010).

tante des fonctions latentes, des conséquences inattendues et autres bizarreries de la structure sociale (Schneider, 1975).

Cet inventaire quasi-otsoguien détaille la présence d'une réflexivité dans l'œuvre de Merton, fût-elle diffuse, plurivoque, non avouée comme telle ou théorisée par d'autres voies — et bien audacieux le lecteur qui relèverait le défi d'articuler ces différents aspects ! Si Merton n'abonde pas dans le thème de la réflexivité, c'est qu'il en observe l'avènement avec perplexité, et avec le temps un certain agacement. Au cours des années 1980, nombre de sociologues des sciences qui ont rompu avec le programme mertonien la décennie précédente investissent le thème, se regardant regarder la petite musique de la scientificité, comme pour évacuer l'ambition d'en rendre raison un jour. Les thèses (sur les thèses) de cette « nouvelle » sociologie de la connaissance sont « réflexives » ou elles ne sont pas (Ashmore, 1988 ; Woolgar, 1988), la textualité s'érige en horizon irrésistible de pratiques de recherche qui s'assument comme « parodiques » (Mulkay, 1991), ces cercles deviennent aussi herméneutiques qu'hermétiques. À l'évidence, la *self-exemplification* mertonienne, la confiance dans l'autorité et la valeur de la science qui la transporte, cette réflexivité donc paraît *old-school* et dépassée. Le piège du relativisme cognitif, tant redouté par Merton lorsqu'il s'appliquait à codifier son paradigme de la sociologie de la connaissance ou à débusquer la partialité des doctrines ethnocentrées de la connaissance (*insiderism*) (Merton, 1972, repris dans Merton, 1973 : 99-136), menace de se refermer. Ancien parmi les postmodernes, il n'est plus dans la course pour inverser la tendance. Il est très critique de ce qu'il décrit, certes en coulisses, comme l'affirmation d'un « subjectivisme radical », « extrême » et « relativiste », personnifié selon lui par Bruno Latour<sup>21</sup>. Au moins l'émergence de ces réflexivités favorise-t-elle des rapprochements entre les géants de la structure : ainsi Merton et Pierre Bourdieu se rejoignent-ils sur la nécessité de dégager les conditions objectives de façonnement des points de vue subjectifs, que ce soit à l'aune du « perspectivisme » structuro-génétique de *La Misère du monde* (1993)<sup>22</sup> ou de l'analyse des structures d'opportunités. Chacun à sa manière, ils s'approprient le récit-de-soi à la première personne, avec les scrupules du sociologue qui ne s'en laisse pas conter, mais sait que les lecteurs veulent *un peu plus* qu'une auto-analyse distanciée : un supplément d'âme, une histoire qui puisse faire sens, un *exemplum*.

### **Traditions intellectuelles et souci de l'influence**

Être à la hauteur, influencer par des textes courts qui font mouche, des paradigmes qui font souche, autant de préoccupations d'un sociologue qui s'emploie à agir sur le cours de la connaissance. Il n'est évidemment pas seul à le vouloir, à l'avoir souhaité. Il communique avec des auteurs « influents » qui pensent à travers ses propres concepts et dans l'œuvre desquels il puise. À la différence des « néophiles » portés par l'innovation et le pseudo-futurisme intellectuel, qui souvent réinventent la roue faute d'avoir lu, Merton sait le prix de ce qui le précède — quand même la parcimonie est de mise dans l'usage de la *social theory* classique. Le thème de la continuité est central dans sa compréhension de l'ordre des successions historiques de la connaissance. Il cherche les continuités lorsqu'il élabore un nouveau paradigme, et les suites de celui-ci s'il parvient à

<sup>21</sup> Lettre de Robert K. Merton à Irving Horowitz, 15 décembre 1993, box 40, *Merton papers*. Voir aussi Merton, 1977, p. 108.

<sup>22</sup> Lettre de Robert K. Merton à Pierre Bourdieu, 13 août 1994, box 251, *Merton papers*.

convaincre de son utilité. Il les cherche également quand il entreprend de rendre raison d'un faisceau de comportements récurrent et structuré, inhérent à la vie sociale. L'exemple est connu de l'analyse de la « prophétie auto-réalisatrice », que Merton a façonnée dans le prolongement critique des intuitions d'« esprits discordants » (les William Thomas, Bossuet, Mandeville, Marx, Freud et William Sumner) (Merton, 1968 : 475). L'idée fut approchée par eux, il suffisait de la reprendre à bon compte sitôt l'avoir repérée ; en la reformulant sous le label du « théorème de Thomas », il fallait alors l'appliquer à des situations qui ne laissent pas de déconcerter les gens (crise boursière, racisme, etc.).

Merton a appris de Parsons, son tuteur à Harvard dans les années 1930, lecteur de la *social theory* « européenne » dont il a fait confluier dans sa somme *The Structure of Social Action* (1937) quelques pièces de premier choix. Mais à la lecture intellectualiste des classiques de ses collègues théoriciens, Merton privilégie le test empirique et l'opérationnalisation des idées qu'ils véhiculent. Dans *Social Theory and Social Structure*, il met la priorité sur l'épreuve de la « systématique » de la *social theory*, laquelle consiste à trier entre d'un côté ce qui mérite de figurer dans le canon des connaissances toujours utiles et qui en conséquence devaient servir, ici et maintenant, et, de l'autre côté, la masse des « conceptions intelligentes mais erronées », des « formulations antérieures » et des essais non transformés de ce qui appartient à l'histoire de la pensée sociale (Merton, 1968 : 1-3).

Lorsque Merton énonce le principe de la lecture sélective des classiques, il est exaspéré par la théorie dès lors qu'elle est confinée au commentaire scolastique de texte. À la fin des années 1940, il soulignait la nécessité première d'accumuler de la connaissance, d'innover et de regarder droit devant soi, et non plus de se complaire dans la thésaurisation des références. Cet argument n'a pas toujours été compris. Jeffrey Alexander (1987), par exemple, a perçu des décennies plus tard dans cette stratégie l'illustration « extrême » d'une dénégation scientiste-positiviste des classiques (quelques évaluations tranchées ici ou là attestent sans doute l'exaspération de Merton vis-à-vis des égarements de certains prédécesseurs...), à quoi il opposait une politique de préservation de leur « centralité ». Pourtant, Merton s'est situé en interprète des *corpus* d'idées « classiques », avec tous les profits intellectuels et symboliques que cela ne manque pas de susciter. Dans tous les domaines qu'il a touchés, Merton importe sélectivement ; il applique des critères de pertinence, il décode, encode, codifie, opérationnalise, retouche, il fait entrer les résidus de la « pensée sociale » dans une nouvelle aire culturelle de la scientificité, bref il « américanise » ce qui est à sa moyenne portée. Bien qu'ouvert à ce que l'on envisage de ce côté-ci de l'Atlantique comme la « pensée européenne », « l'esprit de Merton demeure enraciné dans le sol américain » (Coser, Nisbet, 1975 : 3). Les exégètes de Durkheim pourront toujours reprocher au « jeune Merton » son utilisation déviante de l'anomie ou l'interprétation, peu charitable, de la « méthode défailante » contenue dans *De la division du travail social* (Merton, 1934) ; mais c'est à la condition d'exercer ce droit d'inventaire, d'organiser le scepticisme et l'interprétation libre que les esprits de la tradition seront dûment cités (à comparaître ?), c'est-à-dire ressuscités (Merton, 1968 : 36).

Selon cette perspective, la tradition sociologique est donc plus qu'un patrimoine pétrifié dans lequel il n'y aurait plus qu'à puiser pour les besoins du moment. Le problème de la transmission du savoir est au cœur d'*OTSOG* et des enquêtes de socio-sémantiques, mais il est également au cœur de la « codification » de la sociologie mertonienne. Rien de plus intolérable que l'oubli ; rien de plus sinistre que la « tradition de la nouveauté ».

C'est pourquoi la lecture des « maîtres » est plus qu'indispensable. « Maître », c'est le terme pivot d'une conception de la « tradition intellectuelle ». Les continuités se vivent dans l'ordre *social* du savoir : comme l'a souligné Lewis Coser, autre passeur transatlantique, Merton a placé consciemment son travail « dans la lignée des penseurs européens » (Coser, 1975 : 85). Une des « fonctions » de la *social theory* classique constituée par ces générations antérieures est de livrer des « modèles de rôle » (Merton, 1968 : 36). Merton s'est trouvé plusieurs « modèles à distance », en particulier Émile Durkheim : son seul nom résume une méthode, une démarche, des acquis, une façon d'honorer la prétention à la scientificité de la sociologie, soit autant de valeurs dignes d'assimilation pour un « durkheimien transatlantique » (Merton, 1996, p. 350). Toujours en recherche d'autrui significatifs en théorie, il est d'autant plus réceptif aux « penseurs européens » et désireux d'en convertir l'héritage que, lorsqu'il découvre Harvard au début des années 1930, jeune *outsider* sous la tutelle de Sorokin, il est vierge des bagages culturels des fils de l'Amérique Wasp (Coser, Nisbet, 1975 : 4), et se posera petit à petit dans l'*establishment* sociologique par l'introjection de pensées exogènes. Ses essais d'interprétations de la *social theory* ont tout l'air d'exorcismes : il veut comprendre comment des pensées ont fini par s'extraire de leur sol culturel pour parler au-delà, c'est-à-dire lui et ses contemporains. La sociologie de la connaissance (sociologique) vise justement à cerner « les effets des styles de vie et du milieu dans lequel [les maîtres de la pensée sociologique] vivaient et travaillaient sur le caractère et la substance de leur pensée » (Merton, 1971 : viii) ; et ainsi, en substance, à discerner ce que ces géants ne pouvaient percevoir par eux-mêmes : leur vie savante est un legs à la postérité, laquelle pourra y découvrir une source d'auto-analyse.

Cela ne concerne pas seulement les penseurs disparus. Merton se place aussi dans les lignées émergentes des traditions intellectuelles de demain. Dans un *Episodic Memoir* paru en 1977, il retrace l'histoire de la sociologie de la science, en prenant bien soin de souligner qu'il en fut l'un des artisans. Le lecteur découvre combien cette spécialité hier négligée lui doit ; il se rend compte que Merton fut partout, de toutes les percées, et toujours très tôt, avec un admirable sens de l'à-propos. Dans son récit, Merton fait plus que parler avec l'autorité du grand témoin ; il empile les preuves, les chiffres, il cite des correspondances (un procédé qu'il utilisera souvent pour démontrer sa priorité), mentionne les nombreux précurseurs de la sociologie de la science, sans pour autant leur reconnaître le titre de « fondateur », qui, d'après les commentateurs (et le premier intéressé, cela va sans dire), lui est revenu *in fine*. Sans préciser exactement le sens de la formule, il évoque successivement quelques « présences » qui ont marqué : George Sarton, « doyen de l'histoire de la science », sir Karl Popper, et surtout Thomas Kuhn (Merton, 1977 : 60-109). S'il n'a pas connu Popper, il se fait fort de rappeler qu'il fut l'élève « indiscipliné » de Sarton et, longtemps, un soutien moral et intellectuel de Kuhn, dans la confiance de ce qui allait devenir *La Structure des révolutions scientifiques* (1962), des recherches d'un historien-philosophe avec qui il partage tant, lettres à l'appui (Merton, 1977 : 105). Les grands esprits se rencontrent donc, et Merton hâte leur retour quand l'OBI les frappe, à l'exemple de Ludwik Fleck, qu'il contribue à ranimer au même moment.

Ce qui est déterminant dans l'analyse que Merton fait de cette histoire dont il est partie prenante, c'est le mécanisme de l'influence. Dans le *Memoir*, il reprend la distinction entre les types d'influence « locale » et « cosmopolite » (Merton, 1968 : 441-474) pour qualifier l'aura du chimiste et ancien président de Harvard, James Conant (Merton, 1977, p. 86-87) : très présent au sein de l'université, capable de repérer et de mettre en

confiance de jeunes scientifiques promis à un bel avenir, et dans une certaine mesure « influençables » (Merton, Kuhn...), il était en même temps très actif dans la « communauté scientifique », aux États-Unis et au-delà. Il n'est rien d'ironique au fait que le concept de l'« influence sociale » revêt — lui aussi — un aspect auto-exemplificateur lorsqu'il est rapporté à la trajectoire de Merton et à l'extension de sa « sphère d'influence polymorphe » : il entreprend de fonder des « programmes disciplinaires » (Dubois, 2014), sur divers fronts de recherche en sociologie (science, théorie, connaissance, etc.), et confectionne des pièces dont l'horizon d'attente est plus « cosmopolite », les *OTSOG* et autres diversions humanistes. Influent, Merton l'est certes devenu ; dominant, il le fut sans doute à une époque. Ce pouvoir s'autorisait d'une étude des « maîtres » et des savants « présents », qui constituaient des modèles de vertu cognitive (pour qui sait le reconnaître) ; cependant, cette grandeur est source d'une grande inquiétude. C'est qu'il faut se lever tôt, à 4h30 du matin parfois (Hunt, 1961), pour démontrer à ses pairs son originalité et justifier sa place dans le canon des sciences humaines et sociales ; c'est qu'il faudra verser au domaine public de la connaissance, en acceptant, *volens nolens*, de s'exposer à l'OBI, qui est un moindre mal en comparaison de l'éternité que garantit l'incorporation dans le « Monde 3 ».

### **Mise à l'essai**

Reprenons par où nous avons commencé, pour ne pas finir : l'essai donc, quelque part entre le « Monde 2 » et le « Monde 3 ». Comment s'est-il fait que Merton a trouvé dans le genre de l'essai l'habitat naturel de sa pensée ? A-t-il choisi l'essai par nécessité ?, par défaut ?, par défiance à la lourdeur des livres comme à l'aridité d'articles de plus en plus formatés ?, pour tout cela à la fois ? Bien que des régularités génériques définissent l'essai en général et que celles-ci s'observent dans les écrits du sociologue, il en a donné une définition particulière, idiosyncratique, qui convenait à son *mood* shandéen. Chez lui en effet, l'essai ne serait qu'une vague orientation rédactionnelle s'il n'était pas connecté à son épithète : l'« essai paradigmatique », discipliné, conjectural, qui est la signature de Merton, ce grâce à quoi il entend réaliser ses potentialités d'auteur.

L'essai, ou plutôt l'*essay*, c'est-à-dire le même format que chaque écolier (*Schkolnick* ?) américain apprend à domestiquer au mot près, convoque une idéologie textuelle attractive : un cadre d'expression souple, mais aussi une prose de l'inachèvement. À l'aune des guides rédactionnels du type *Introduction, Methods, Results and Discussion*, le style de composition de Merton tranche. Il n'était certainement pas inhabituel de lire des pièces courtes et peu référencées dans l'*American Journal of Sociology* les années où Merton a publié ses premiers essais ; mais, lorsqu'il décrit son registre d'écriture privilégié dans la *Haskins Lecture* (qui est aussi un essai), il sait combien celui-ci est décalé, comme hors du temps (Merton, 1996 : 357). Disons que pour Merton, l'essai a servi de catalyseur épistémologique et d'outil d'autodiscipline, à une époque où il était peut-être encore possible d'expérimenter en sciences humaines et sociales. La période d'essai, telle qu'il l'a codifiée dans les éditions successives de *Social Theory and Social Structure*, a ainsi précédé une période probatoire, qui devait voir l'avènement d'une constellation de *behavioral sciences* de plus en plus mûres. L'essai, paradigmatique ou non, annonçait quelque-chose, promettait beaucoup, il prévoyait des continuités.

Merton a décrit en plusieurs occasions comment il se mettait au travail (particulièrement dans la *Haskins Lecture*). Pour le lecteur qui ne l'a pas connu et qui est contraint à

l'imagination, ces quelques notes donnent l'impression de regarder par-dessus son épaule. Imaginons donc l'écosystème : une scénographie minutée commence chaque matin, à l'aube, dans le bureau qu'il s'est installé dans sa maison de Hastings-on-Hudson, banlieue calme située à une trentaine de kilomètres au nord du campus de Morningside Heights (Hunt, 1961 ; Simonson, 2010 : 141). Loin de l'agitation new-yorkaise, il noircit des notes et compulse des données éparses, avec, face à lui, l'écoulement paisible du fleuve Hudson. Les dictionnaires et les ouvrages de référence sont à portée de main, comme les dossiers, les répertoires et la machine à écrire. Dans l'autre bureau qu'il a aménagé dans son appartement de Riverside drive, à deux pas de Columbia, et toujours à proximité de l'Hudson, un même décorum inspire l'humilité ; outre les doctorats *honoris causa* et les récompenses prestigieuses, des photographies sont accrochées au mur, symbolisant le panthéon personnel de Merton, composé de grands noms de la science et de quelques amis : Alfred North Whitehead, Paul Lazarsfeld, George Sarton, Pitirim A. Sorokin, Talcott Parsons, Lawrence Henderson, Corrado Gini, William Thomas et Dorothy S. Thomas, Samuel Stouffer, Jacques Lipchitz, Michael Polanyi, Alfred Knopf, André Cournand, William Morton Wheeler, Alfred Kroeber, Gilbert Murray, Piotr Sztompka, mais aussi Freud, entraperçu dans *OTSOG* (Persell, Merton, 1984, p. 356, recoupé le 10 juin 2012 par l'auteur du présent essai). Dans son dos, écrasante, une bibliothèque recouvre le mur entier, dans laquelle l'« écureuil » (Merton, 1993 : 2) a accumulé durant des décennies toutes sortes de livres dans une variété de domaines du savoir (biographies, littérature classique, poésie, essais, récits historiques, philosophie, et *un peu* de sciences humaines et sociales).

La consultation des archives pré-rédactionnelles des « essais paradigmatiques » laisse deviner les dessous de l'activité. Le travail du brouillon, qui paraît se refuser au moment critique de l'édition, n'obéit pas à une logique strictement linéaire ou incrémentale. Comme il écrit surtout en vue de la leçon magistrale ou d'éventuelles conférences invitées, il anticipe la structure d'une diction. Les notes sont autant de pré-dictions appelées à garnir le « filet rigoureusement tissé d'idées » (Coser, Nisbet, 1975) qui sera donné à écouter (et à transcrire). Tâtonnements et mouvements de balancier cadencent le *tempo* inchoatif de la création : écrire, transcrire, réécrire, supprimer, remanier, écrire à nouveau, raturer, mettre au propre, lire les notes lors d'une séance du cours de *social theory*, les reprendre aussitôt, réécrire parce que la structure n'est toujours pas parfaite, ajouter de nouvelles données collectées *in extremis*, relire, donner cours à nouveau, et retour — rétro-diction. D'une année sur l'autre, les textes « publiés oralement » en classe sont ainsi retouchés, et l'œuvre palimpseste de Merton de s'étendre peu à peu. Des milliers de pages dactylographiées sont archivés et la plus grande partie restera inerte sur les étagères. Sténographe efficace, il opère selon une méthode éprouvée qui sied à son mode de pensée shandéen, et suppose une forme de continuité technique. Lorsqu'il troque sa machine à écrire pour un ordinateur personnel, en 1989, professeur émérite mais toujours à pied d'œuvre, il se rend compte de la solidarité de son style rédactionnel et de l'outil qui l'a si longtemps viabilisé :

« [Mon petits fils de quinze ans] a finalement réussi dans sa longue campagne à me convaincre d'acquérir un Macintosh afin de soulager le problème que j'ai, qui consiste à reprendre sans cesse mes manuscrits révisés. Comme un novice ces dernières semaines, j'apprends lentement à utiliser la partie "traitement de texte" de l'appareil mais franchement, cela a un effet secondaire malheureux : cela renforce une tendance de longue date à me livrer à toutes sortes de libres associations sur tous types de sujets. Cette pratique malheureuse découle bien sûr de la facilité comparable que j'ai de caser des réflexions après-coup dans un texte antérieur. Pas le genre de chose qui



rend possible la continuité de pensée ni le genre de chose à infliger à un ami gentiment disposé. »<sup>23</sup>

Les rituels de l'écriture sont chamboulés également quand il se décide à utiliser le courrier électronique au cours des années 1990. Lui qui s'étendait dans des lettres dactylographiées parfois très longues (sans aller néanmoins jusqu'aux 300 pages d'*OTSOG* !), il découvre le style télégraphique, le *Times New Roman*, et attend à sa nouvelle adresse (rm241@columbia.edu) les *emails* de correspondants à distance virtuelle.

Même dans les publications estampillées « Bureau of Applied Social Research », Merton continue d'écrire comme bon lui semble. Il place les citations les plus suggestives et ajoute des notes de bas de page au gré des rééditions. Le registre de l'essai infuse dans ses écrits, et il satisfait aux réquisits d'une « communauté aristocratique de libre éléction » (Berthelot, 2002 : 61), en mesure de l'apprécier à sa juste valeur. Il exige de se défaire des formats d'écriture qui s'imposent au commun des savants. S'y essayer n'est pas donné à tout le monde, car encore faut-il pouvoir en maîtriser les codes, se l'autoriser, et qu'*a fortiori* les instances évaluatrices de la science consentent à les publier. Le style de pensée est, en tout cas, un puissant marqueur identitaire ; par définition, il distingue, il fait l'homme, sa « griffe »<sup>24</sup>. Les essais de Merton se reconnaissent entre tous. Ils font visiblement la joie des lecteurs avec qui il entretient une correspondance continue. Les mêmes lecteurs qui s'enthousiasment pour la « systématisation entreprise pour la cause de l'élégance » (Coser, Nisbet, 1975 : 5), soulignent l'heureuse jonction du savant et de l'humaniste chez Merton. Élégance, grâce littéraire, clarté, maîtrise, etc. sont autant de qualificatifs qui rassurent la commune évaluation de sa grandeur stylistique. Merton n'est certes pas en reste dans ce commerce fermé des louanges ; lui aussi met en relief le style des autres, et le fait savoir en toutes lettres à ses confrères.

Dans la *Haskins Lecture*, le sociologue tient à souligner l'importance que revêt à ses yeux l'*editing* des textes. S'il n'y avait que ses manuscrits à reprendre ! Des textes en instance de soumission, il en reçoit des dizaines, et il passe un temps fou à les reprendre, stylo rouge à la main. Et il tient les compte : en soixante années de relecture, 250 manuscrits de livres et près de 2000 articles ont été passés au tamis de la « systématique » mertonienne (Merton, 1996 : 357). Les manuscrits étaient retournés gros de corrections et de suggestions de remaniement, et dans des lettres annexées au pli Merton pouvait s'amuser à ausculter le style de pensée de ses interlocuteurs (« Je le dis, Dieu est dans les *ad libs*. Vous avez décodé mon style », concède Paul Samuelson, octogénaire tout aussi hyperactif<sup>25</sup>). Entre membres de l'« ultra-élite » de la science (étudiée par Harriet Zuckerman, ancienne élève et seconde épouse de Merton), et plus encore entre *gentlemen* dont la carrière professionnelle est désormais derrière soi, il est tout loisir de se confier sur ce qui fait la grandeur de chacun, de jauger ses qualités propres (et rares) en comparaison de celles de ses semblables. Avant d'écrire, il s'agit de lire, et d'y trouver quelque plaisir. Ainsi cette lettre adressée à Umberto Eco, préfacier de la traduction italienne d'*OTSOG*, « ami-à-distance », qui vient de lui envoyer *Art and Beauty in the Middle Ages* :

« De ces pages, que je lis lentement afin d'en tirer plus de plaisir, tous les éléments sont présents de ce que je tiens pour le style de pensée Eco : un discernement acéré et appliqué avec

<sup>23</sup> Lettre de Robert K. Merton à I. Bernard Cohen, 16 décembre 1989, box 14, *Merton papers*.

<sup>24</sup> Lettre de Robert K. Merton à Loïc Wacquant, 27 mars 1988, box 250, *Merton papers*.

<sup>25</sup> Lettre de Paul Samuelson à Robert K. Merton, 10 novembre 1997, box 76, *Merton papers*.

acuité ; des tournures de phrase qui saisissent avec vigueur l'essentiel de la conscience et des idées qui nous est présenté, nous vos lecteurs toujours plus fidèles ; une vaste érudition sur laquelle vous vous appuyez au lieu de simplement l'afficher ; une intelligence des problématiques intellectuelles et esthétiques qui aide à bien comprendre là où d'autres avaient échoué à voir ces choses ou à les percevoir comme pertinentes ; et, parcourant tout le livre, une joie absolue et manifeste dans ce qui est en train d'être médité, pensé et dit. »<sup>26</sup>

Les champions d'une scientificité étroite interpréteront peut-être ces déclarations comme le signe d'une conception nostalgique du savoir, ou l'expression d'une croyance un peu désuète dans la possible convergence de la science et des humanités, historiquement par l'entremise d'une « troisième culture » (Lepenies) émergée comme par défaut. C'est en réalité plus compliqué, puisque Merton a souligné que la sociologie « oscille » entre le modèle plus ou moins fantasmé des sciences de la nature et celui des humanités (Merton, 1968 : 27-30), qu'elle est donc *plus* qu'une zone précaire et médiane, un entre-deux sans fond propre et à jamais inconsistant. D'après son collègue Alan Wolfe, « la virtuosité stylistique, les références copieuses aux sources littéraires, et l'amour de l'ironie et du paradoxe font de [Merton] un savant humaniste (*humanitarian*) de premier choix » (Wolfe, 1997 : 35), *en surcroît* du sociologue. Dans ses écrits comme dans la performance orale, il réalisait et personnifiait en effet l'oscillation science-humanités, passant d'un registre à l'autre, de l'analyse structurale à la digression shandéenne, embarquant dans l'une des résidus de l'autre, et *vice versa* ; il soulignait ainsi une forme d'ambivalence, une « tension essentielle » (Kuhn), qui résulte sans doute de la condition épistémologique native des sciences humaines et sociales : disciplines à *prétention scientifique*.

\*

\*      \*

« Maintenant que je suis un improbable octogénaire, je me lamente [syn] (*sic*) principalement au sujet de ces *choses inachevées* : se livrer à l'auto-critique : 1. ces manuscrits de livre toujours non publiés, dans les fichiers et sur les tablettes (...). 2. Et plus encore, peut-être, les *listes* d'articles inachevés ou pas commencés : cf. le menu de *modèles [latents] d'enquête scientifique et de transmission de la connaissance scientifique (...)* »<sup>27</sup>. La *Haskins Lecture* est l'occasion de faire les comptes. Merton n'aura pas eu assez d'une vie pour terminer ce qu'il a entrepris, parfois des décennies auparavant. Des projets sont encore en route, des recherches passées n'arrêtent de réapparaître à la faveur de nouvelles relectures (c'est ce qu'il appelle le « phénomène phœnix »), des chantiers n'ont pas été terminés, des articles en friches somnolent dans les tiroirs... En même temps, la liste des écrits n'est pas si longue, l'essentiel est désormais lisible dans sa quasi-totalité, les textes circulent sur Internet en format HTML, en version intégrale ou pas, généralement en libre accès, dans l'indifférence des frontières et du *business* des maisons

<sup>26</sup> Lettre de Robert K. Merton à Umberto Eco, « Valentine's Day », 14 février 1987, box 23, *Merton papers*.

<sup>27</sup> Robert K. Merton, notes for the ACLS Haskins Lecture, 9301.02 (2 janvier 1993), box 497, *Merton papers*.

d'édition. « Merton » est l'emblème d'une sociologie « classique », celle du 20<sup>e</sup> siècle, et ses trouvailles sont diffusées dans les manuels, les histoires autorisées de la discipline et les encyclopédies en ligne. Lui aussi est en passe de devenir un « maître à distance », un personnage conceptuel sur le pas théorique duquel les chercheurs de demain pourront régler les leurs s'ils le veulent et parviennent à l'identifier dans les bases bibliographiques dématérialisées.

Dans l'ordre des continuités historiques de la connaissance positive, Merton a placé sa contribution d'une façon originale, puisqu'il était convaincu d'avoir fait progresser le savoir universel, d'être entré en première personne du singulier dans le « Monde 3 », et en a cherché les indices auto-exemplificateurs dans les développements des sciences humaines et sociales. Il les a traqués jusque dans les blancs, les trous, les oublis objectifs, les citations tronquées ou les usages en fraude de ses schèmes conceptuels. Plus qu'une fin abstraite et impersonnelle de l'entreprise scientifique, la connaissance objective était pour lui l'outil et le chemin d'une auto-compréhension, la base constituante d'un *looking-glass self*, d'un homme de science projeté au dehors de lui par cela même qui le réalisait en tant que lui-même. Et la prophétie de se réaliser par soi, et *en connaissance de cause* : c'est parce que l'histoire de l'accumulation sélective du savoir continue sans lui qu'il est toujours présent et son œuvre éponyme influente.

## Références

- ALEXANDER, Jeffrey, 1987. « The Centrality of the Classics », in A. Giddens, J. Turner (eds.), *Social Theory Today*, Cambridge, Polity Press : 11-57.
- ASHMORE, Malcolm, 1989. *The Reflexive Thesis: Wrioting the Sociology of Scientific Knowledge*. Chicago, University of Chicago Press.
- BERTHELOT, Jean-Michel, 2002. « Texte scientifique et essai : le cas des sciences humaines », in P. Glaudes (dir.), *L'essai : métamorphoses d'un genre*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail : 47-62.
- BOURDIEU, Pierre, 1975. « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison ». *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1 : 91-118.
- BOURDIEU, Pierre, 2001. *Science de la science et réflexivité*. Paris, Raisons d'agir.
- CAMIC, Charles, 2011. « Repetition with Variation: A Mertonian Inquiry into a Lost Mertonian Concept », in Y. Elkana, A. Szigeti, G. Lissauer (eds.), *Concepts and the Social Order: Robert K. Merton and the future of Sociology*. Budapest, Central European University Press : 165-188.
- COHEN, Patricia, 1998. « An Eye for Patterns in the Social Fabric. Patriarch of Sociology Sees His Insights Become Just What Everyone Knows ». *New York Times*, 31 octobre.
- COSER, Lewis, 1975. « Merton's Uses of the European Sociological Tradition », in L. Coser (ed.), *The Idea of Social Structure: Papers in Honor of Robert K. Merton*, Harcourt Brace Jovanovich, New York : 85-100.
- COSER, Lewis, NISBET, Robert, 1975. « Merton and the Contemporary Mind: An Affectionate Dialogue », in L. Coser (ed.), *The Idea of Social Structure: Papers in Honor of Robert K. Merton*. New York, Harcourt Brace Jovanovich : 3-10.
- DAHRENDORF, Ralf, 1990. « The Giant's Footsteps ». *Times Higher Education Supplement*, 28 septembre.

- DUBOIS, Michel, 2014. « *Private knowledge* et programme disciplinaire en sciences sociales : étude de cas à partir de la correspondance de Robert K. Merton », *L'Année sociologique*, à paraître.
- GENETTE, Gérard, 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil.
- HUNT, Morton, 1961. « How does it come to be so? », *The New Yorker*, 28 janvier : 39-63.
- LYNCH, Michael, 2000. « Against Reflexivity as an Academic Virtue and Source of Privileged Knowledge ». *Theory, Culture & Society*, vol. 17, n° 3 : 26-54.
- MASSA, Patrick, 2008. « La sociologie américaine: sociodicée ou science critique ? Le cas de la mobilité sociale ascendante ». *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 19 : 161-196.
- MERTON, Robert K., 1934. « Durkheim's Division of Labor in Society ». *American Journal of Sociology*, vol. 40, n° 3 : 319-328.
- MERTON, Robert K., 1948. « Discrimination and the American Creed », in R. M. MacIver (dir.), *Discrimination and National Welfare*. New York, Harper & Brothers : 99-126.
- MERTON, Robert K., 1968. *Social Theory and Social Structure*. New York, The Free Press, 3e éd. 1949, 1957.
- MERTON, Robert K., 1971. Préface à L. Coser, *Masters of Sociological Thought*. New York, Harcourt Brace Jovanovich, vii-viii.
- MERTON, Robert K., 1973. *The Sociology of Science: Theoretical and Empirical Investigations*. Chicago, University of Chicago Press.
- MERTON, Robert K., 1977. *The Sociology of Science: An Episodic Memoir*. Carbondale, University of Southern Illinois Press.
- MERTON, Robert K., 1986. « Some Thoughts on the Concept of Sociological Autobiography », repris in M. White Riley (ed.), 1988, *Sociological Lives*. Newbury Park, Sage : 17-21.
- MERTON, Robert K., 1993. *On the Shoulders of Giants: A Shandean Postscript. The Post-Italianate Edition*. Chicago, University of Chicago Press, 1ère édition 1965.
- MERTON, Robert K., 1996. *On Social Structure and Science* (édité par Piotr Sztompka). Chicago, University of Chicago Press.
- MERTON, Robert K., BARBER Elinor, 2004, *The Travels and Adventures of Serendipity: A Study in Sociological Semantics and the Sociology of Science*, Princeton, Princeton University Press.
- MULKAY, Michael, 1991. « Noblesse oblige (1984) », in *Sociology of Science: A Sociological Pilgrimage*. Bloomington, Indiana University Press : 169-182.
- PERSELL, Caroline, MERTON, Robert K., 1984. « An Interview with Robert K. Merton ». *Teaching Sociology*, vol. 11, n° 4 : 355-386.
- POPPER, Karl, 1991, *La connaissance objective*, trad., Paris, Flammarion.
- SAINT-MARTIN, Arnaud, 2013. *La sociologie de Robert K. Merton*. Paris, La Découverte.
- SIMONSON, Peter, 2010. *Refiguring Mass Communication: A History*. Champaign, University of Illinois Press.
- SCHNEIDER, Louis, 1975. « Ironic Perspective and Sociological Thought », in L. Coser (ed.), *The Idea of Social Structure: Papers in Honor of Robert K. Merton*. New York, Harcourt Brace Jovanovich : 323-337.
- SZTOMPKA, Piotr, 1986. *Robert K. Merton: An Intellectual Profile*. New York, St. Martin's Press.

- VAN MAANEN, John, 1988. *Tales of the Field: On Writing Ethnography*. Chicago, Chicago University Press.
- WOOLGAR, Steve (ed.), 1988. *Knowledge and Reflexivity: New Frontiers in the Sociology of Knowledge*. Londres, Sage.